

La vraie valeur de la vie

Du milieu de la foule, quelqu'un dit à Jésus : « Maître, dis à mon frère de partager notre héritage avec moi. » Jésus lui répondit : « Qui m'a établi pour être votre juge ou pour faire vos partages? » Puis il leur dit : « Gardez-vous avec soin de toute soif de posséder, car la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, même s'il est dans l'abondance. » Il leur dit cette parabole: « Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté. Il raisonnait en lui-même, disant: 'Que vais-je faire ? En effet, je n'ai pas de place pour rentrer ma récolte. Voici ce que je vais faire, se dit-il : j'abattrai mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi.' Mais Dieu lui dit : 'Homme dépourvu de bon sens ! Cette nuit même, ton âme te sera redemandée, et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il ?' Voilà quelle est la situation de celui qui amasse des trésors pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu. »

On parlera aujourd'hui du péché de l'avarice, mais aussi de ce que Dieu veut pour nous par rapport à l'argent et aux biens matériels. Jésus averti de se garder de toute avarice, de la soif de posséder. C'est un véritable danger pour un enfant de Dieu. L'avarice n'a pas de sens. Il n'y a pas d'espoir dans la soif de posséder.

Selon le dictionnaire l'avarice est un attachement excessif à l'argent, une incapacité à dépenser de l'argent, et une volonté d'acquérir toujours davantage de richesses.

L'apôtre Paul nous rappelle que l'avarice, ou la soif de posséder, est un péché mais aussi de l'idolâtrie. Pour mieux comprendre l'avarice, je voudrais partager avec vous un extrait du monologue d'Harpagon dans l'Actes IV de « L'avare » de Molière :

« Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge : on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point-là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. (À lui-même, se prenant par le bras.) Rends-moi mon argent, coquin... Ah ! c'est moi ! Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! mon pauvre argent ! mon pauvre argent ! mon cher ami ! on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie : tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. »

On voit dans le monologue d'Harpagon que l'avarice et belle et bien de l'idolâtrie, comme dit l'apôtre Paul. Pour Harpagon, son argent est son Dieu. Sans son argent il n'a plus rien, plus de joie, plus de but dans ce monde. Il ne conçoit plus de vivre parce qu'il pense avoir tout perdu quand il a vu disparaître son argent. Il se sent mourir, il est troublé, sa vie n'a plus de sens.

Quand on est avare on est idolâtre. L'argent devient le dieu qui donnera la tranquillité, qui comblera tous les désirs. L'avarice c'est rendre culte aux choses d'en bas. Une pièce de 1 centime est très petite, cependant si on la met tout près de notre œil elle peut nous empêcher de voir le soleil. L'avare perd de vue Dieu dans le fou désir de posséder ce qui le domine.

Que recherchent ceux qui veulent devenir riche ? Non ce n'est pas seulement de l'argent. C'est aussi le pouvoir, le désir d'être au-delà des règles et des lois. Le désir de pouvoir faire ce que l'on veut, sans limites. Une recherche de satisfaction des désirs, mais aussi d'une renommée devant les autres, un statut, une reconnaissance. C'est de la vanité de penser que l'argent donne de la liberté. L'argent ne rend pas libre, bien au contraire, quand on lui donne trop d'importance on devient son esclave. L'argent n'est pas mauvais en soi, c'est la place qu'on lui donne dans notre vie qui peut le faire devenir mauvais.

Quand on donne trop d'importance à l'argent, on pense que la valeur de la vie réside dans le nombre de chose que l'on possède. Beaucoup sont ceux qui se suicident après la faillite de leur entreprise. Cela parce qu'ils n'ont pas perdu que de l'argent, ils pensent avoir tout perdu, comme Harpagon. Ils ont perdu ce qui leur donnait de l'assurance, ce qui leur donnait la stabilité, ce qui leur fournissait pour tous leurs désirs.

Celui qui a soif de posséder est dans l'incapacité d'être généreux et de faire des dons désintéressés. L'avarice est l'opposé de la générosité. L'avarice s'oppose à l'amour, elle s'oppose à la charité.

Jésus raconte une parabole pour que l'on comprenne la vanité de ramasser des biens et de l'argent pour soi, sans un autre motif que de ramasser et de le garder pour satisfaire ses désirs (ce qui est différent que travailler et économiser de l'argent pour satisfaire ses besoins).

L'homme de la parabole reflète un manque de foi en Dieu et une confiance seule en ce qui est tangible. Il reflète le cœur charnel que nous avons tous. Un cœur qui veut que ses désirs soient accomplis. Un croyant sait que Dieu n'exaucera pas toutes ses prières tel qu'il demande. Un croyant sait que s'il prie pour satisfaire ses désirs égoïstes, il ne recevra rien. Donc quelqu'un qui veut satisfaire ses désirs égoïstes ne cherchera pas en Dieu mais dans les richesses. L'homme de la parabole est heureux parce qu'il pourra mener la belle vie, boire et manger sans préoccupation. Il a délaissé Dieu, qui lui a tout donné, pour se tourner vers l'avarice et l'esclavage des richesses.

Il y a un grand danger dans l'avarice : La perte du sens de la vie, la perte de la foi, la vanité du sentiment de stabilité que donne l'argent accumulé. L'avarice aussi déshumanise les êtres humains : le prochain n'est pas quelqu'un que l'on peut servir mais quelque chose que l'on peut exploiter pour avoir plus de richesses. On sacrifie le prochain sur l'autel des ambitions matérielles. Le prochain est devenu un simple objet que l'on utilise pour satisfaire ses caprices et désirs.

Le monde fait valoir les gros comptes bancaires. Tu es important si tu as de l'argent. Les Bernard Arnault, Rockefeller, Rothschild, Bezos, ceux sont des gens importants. Si tu es pauvre, tu n'es rien, ou pire encore, tu gênes. C'est pourquoi beaucoup songent à devenir riche, pour être important, pour vivre la belle vie.

Qui veut être plus pauvre de ce qu'il est maintenant ? Seulement un fou. Eh bien, de nouveau, ce fou c'est notre Seigneur Jésus-Christ. Lui qui possède toutes les richesses qui puissent

exister à nos yeux ; l'or, l'argent, le pétrole, tout lui appartient. Il a des richesses que l'on ne peut même pas imaginer. Le plus riche de l'univers a décidé d'abandonner toutes ses richesses, sa majesté, sa gloire, sa commodité pour venir chercher quelque chose qui avait beaucoup plus de valeur que toutes les richesses matérielles du monde : Toi. Oui toi. Tu vauds plus que tout l'or du monde. Tu vauds plus que tout l'argent réuni des hommes les plus riches au monde. C'est pourquoi Jésus est venu pour toi. C'est pourquoi il a tout abandonné et il a fait face à la croix et la souffrance. Il a fait de toi son trésor plus précieux et il te garde comme la prunelle de ses yeux pour que tu puisses avoir véritablement la belle vie. Tu n'as pas besoin des richesses matériels pour te donner la belle vie, tu dois avoir le Seigneur Jésus-Christ.

Molière a dit « les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir. » Jésus a dit « là où sera votre trésor, là aussi sera votre cœur. » A ce que tu donnes de la valeur, cela devient ta priorité. Jésus t'a donné de la valeur et tu es devenu sa priorité. Où est ton trésor ? A quoi donnes-tu de la valeur ? As-tu un trésor dans le ciel ? L'amour de Dieu a-t-il de la valeur pour toi ? La croix du Christ a-t-elle de la valeur pour toi ? Tout cela aura de la valeur pour toi selon ce que tu considères comme ayant de la valeur.

La Bible te montre combien vaut ton trésor dans le ciel. C'est à toi de lui donner maintenant de la valeur dans ton cœur.

Celui qui est mort et ressuscité en Christ, celui qui se sait racheté par le sang rédempteur de Jésus, celui qui trouve en Christ la vie éternelle, celui qui sait qu'il est héritier de la gloire céleste, celui-là recherche les choses d'en haut. Notre trésor n'est pas ici-bas. Notre véritable patrimoine n'est pas formé par les choses matérielles que nous avons achetées ou construites ici-bas. Notre véritable trésor est en Christ, dans les choses d'en haut.

Comment doit se conduire un chrétien par rapport aux possessions matérielles ? L'épître aux hébreux nous enseigne : « Que votre conduite ne soit pas guidée par l'amour de l'argent, contentez-vous de ce que vous avez. En effet, Dieu lui-même a dit: Je ne te délaisserai pas et je ne t'abandonnerai pas. » (Hébreux 13.5).

Il faut que le chrétien travaille, bien-sûr. Nous avons besoin d'argent pour vivre, bien-sûr. Nous pouvons avoir des aspirations, bien-sûr. Mais nous devons avant tout savoir nous contenter avec ce qu'on a, parce que c'est ce que nous avons reçu de Dieu. Se contenter ce n'est pas se résigner à voir notre situation s'améliorer. Non, Se contenter c'est être content avec ce qu'on a, ce que Dieu nous donne dans sa sagesse. Être content d'avoir le Christ, être content de la grâce de Dieu, être content d'avoir Dieu dans notre vie. Être content parce qu'en Christ nous savons que Dieu ne nous délaissera ni nous abandonnera jamais. Être content en sachant que Dieu veille sur nous, mais pas seulement spirituellement, sinon qu'il veille aussi à notre vie sur terre.

Le Psaume 37.25 dit « J'ai été jeune, j'ai vieilli, et je n'ai pas vu le juste être abandonné ni ses descendants mendier leur pain. » La foi nous donne aussi l'assurance pour la vie sur terre. Alors nous vivons ici-bas, tout en regardant les choses d'en haut, priorisant les choses d'en haut, les choses du royaume de Dieu et sa justice. Dieu est en charge, il prend soin de nous, et la confiance qu'on a de savoir que rien ne nous manquera ici-bas se base en celui qui est descendu se faisant pauvre pour nous donner toutes ses richesses.

Si on perd notre argent, nous faisons confiance à Dieu. Nous ne nous désespérons pas car nous avons les promesses, nous avons la foi, nous avons le ressuscité. Si Harpagon avait eu la foi, il n'aurait pas désespéré. Si nous savons donner de la valeur à ce qui est vraiment important, nous serons contents, et nous vivrons par foi.

Quelqu'un m'a dit que s'il donnait une offrande, il n'arriverait pas à boucler sa fin de mois. Je lui ai répondu qu'il devait voir ce qui était le plus important pour lui, remercier Dieu pour un salut complètement gratuit, inaccessible et impayable, ou réserver de l'argent pour sortir boire un coup avec ses amis. C'est une question qui passe par la valeur qu'on donne à l'œuvre de Jésus-Christ.

Bien-sûr Dieu n'a pas besoin de notre argent. On ne doit même pas donner notre offrande parce que le budget de la paroisse est en déficit. L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens : « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre » (2 Co 9.7-8).

Pour donner avec joie, avant d'apporter son offrande, nous devons nous recueillir. Méditer sur notre condition, méditer sur ce que Jésus a fait pour nous sur la croix, méditer sur la bienveillance et le soutien du Créateur et Père que nous avons en Christ. Méditer sur la valeur que Jésus a donné à notre vie.

Un jour un homme est allé voir le pasteur de la paroisse pour parler du montant de son offrande. Cet homme était riche. Il dit alors au pasteur : « €10.000 sont-ils suffisant pour mon offrande ? » Le pasteur lui répondit : « L'offrande n'est pas un montant fixe, sinon que c'est une action qui naît de la foi ». L'homme riche dit alors : « Ok pasteur, €20.000 sont-ils suffisant ». Le pasteur, pensant à tout ce que la paroisse pouvait faire avec cet argent, se mord les lèvres et lui répond : « Je vous l'ai dit, il n'y a pas de montant fixe. Vous devez penser à combien vaut votre vie, quelle valeur donnez-vous à la rédemption ? » L'homme riche dit alors : « Pasteur, vous savez négocier. €100.000 c'est ma dernière offre. » Le pasteur imaginant tout cet argent sur la table, pense très sérieusement à dire oui, mais il lui répond : « Désolé, mais il n'y a pas de montant suffisant. Pensez à combien vous seriez capable de payer pour sauver votre vie ou celle d'un de vos enfants. » L'homme riche répond alors : « Je donnerai tout pour sauver la vie de mon fils. » Le pasteur fini par dire : « vous avez compris ! »

Jésus a tout donné pour nous. Je voudrais lui donner tout ce que j'ai pour le remercier, mais il ne me le demande pas. Parce que tout ce que j'ai n'est pas suffisant. Alors quand nous déposons nos offrandes nous ne sommes pas en train de payer quoi que ce soit. Si la valeur que tu donnes à Jésus est grande, ton offrande sera grande, ta générosité sera sincère, et il ne te manquera rien. Si la valeur que tu donnes à Jésus est grande, tu seras vraiment content d'avoir tout ce que tu as, autant ici-bas que là-haut. Si la valeur que tu donnes à Jésus est grande, tu sauras vivre en confiance, avec de l'espoir, chaque jour que Dieu te donne. Si la valeur que tu donnes à Jésus est aussi grande que celle que lui il donne à ta vie, tu seras heureux aujourd'hui, demain, dans l'abondance et dans la pauvreté, tu seras heureux pour toujours. Amen.

La paix de Dieu qui surpasse notre intelligence, garde ton cœur et ta pensée en celui qui a tout donné pour toi, jusqu'à sa vie, pour te donner son héritage éternel. Il t'aime vraiment beaucoup. Amen.